

L'exemple de SR Technics

La sécurité au travail: indissociable de la culture d'entreprise

Pour les collaborateurs de SR Technics, la dangerosité au travail est considérable. Grâce à une série de mesures ciblées, l'entreprise active dans la maintenance des avions a pu énormément réduire ces dernières années le nombre des accidents et celui des jours d'absence. **Par Michael Zollinger**

Environ 2100 personnes travaillent chez SR Technics dans les ateliers de Zurich, de Malte, d'Irlande et d'Angleterre. Parmi elles, quelque 900 exercent leur activité dans l'administration dont les locaux sont parfois situés dans des hangars et des chantiers. «Notre personnel travaille à hauteur des avions. Il manie des composants complexes, lourds et est parfois en contact avec des substances dangereuses», explique Martin Häfliger.

«Responsable d'OSHE», M. Häfliger est notamment chargé de la sécurité au travail et de la protection de la santé. Pour les travaux exigeants de réparation des avions, on utilise des huiles, de la colle, de la laque ou des techniques de galvanisation, par exemple pour prévenir des dommages aux pales de réacteurs. Ces travaux sont souvent effectués à la main. L'analyse annuelle des accidents dans l'entreprise montre que les zones les plus souvent touchées sont les poignets, les mains et les doigts. «Nous avons pourtant eu récemment un accident très grave dû à

une chute dans un ... bureau», poursuit M. Häfliger.

Le test des «rondes de sécurité»

Si le nombre des accidents dans l'entreprise a pu être réduit, c'est que SR Technics a fourni de gros efforts au cours de ces dernières années en matière de prévention et d'information. Depuis l'arrivée à la direction d'André Wall il y a quatre ans, des rondes de sécurité ont été organisées. Ces contrôles effectués régulièrement par les personnes en charge de la sécurité aux postes de travail permettent de vérifier certains aspects sensibles en discutant directement avec les collaborateurs sur place.

Selon M. Häfliger, on a fait de très bonnes expériences avec ce système, qui a permis de remédier immédiatement à certaines anomalies. L'entreprise a investi environ un million de francs dans des escaliers mobiles supplémentaires et d'autres installations de sécurité. M. Häfliger explique: «Selon qu'il s'agit des soutes, de la cabine,

des ailes ou du dos de l'avion, il faut disposer d'escaliers différents, qu'il est souvent compliqué de déplacer. C'est pourquoi les mécaniciens ont souvent recouru à des instruments qui n'avaient pas la bonne hauteur et présentaient donc un danger. Nous avons donc décidé de mettre à la disposition de nos collaborateurs plusieurs types d'escaliers afin de leur faciliter la tâche.»

Aujourd'hui, grâce aux «rondes de sécurité», plus personne ne travaille sans que la sécurité liée à la hauteur soit assurée. «C'est un véritable changement de culture que nous avons introduit ces dernières années.» Si cela a bien fonctionné, c'est que sous André Wall, la direction a fait du principe «sécurité avant tout» sa priorité, souligne M. Häfliger. Dans chaque département, une personne est chargée de la sécurité. Le groupe de ces responsables se réunit quatre fois l'an. Il reçoit un cours de perfectionnement semestriel dispensé par son coach, l'expert Häfliger. C'est un travail permanent d'information et de persuasion: «Nous devons beaucoup expliquer et montrer aussi des exemples négatifs, tel ce cas d'un collaborateur d'un partenaire de l'aéroport qui en 2008 était tombé en bas d'un escalier de mécanicien et s'était brisé les vertèbres cervicales.» Des marquages au sol dans les ateliers, des vidéos de formation et d'autres formes de matériel d'information à toutes les entrées renseignent aujourd'hui chaque visiteur sur les prescriptions de sécurité en vigueur.

Equipements modernes de protection et contrôle

L'utilisation de nouvelles lunettes de protection s'est révélée positive. Les

La «sécurité avant tout» est une priorité de l'entreprise.



Photo: SR Technics

yeux étant touchés dans près d'un tiers des cas d'accidents, l'entreprise a pris des mesures. Elle a offert à tous ses collaborateurs des modèles personnels attrayants, également vendus à prix coûtant pour leurs loisirs. Cette action a rencontré un franc succès. «Depuis lors, nous avons ainsi vendu 3000 lunettes et pu ramener les accidents oculaires à un dixième environ», se réjouit M. Häfliger. La sécurité au travail passe par des équipements modernes. L'important est de discuter avec les personnes directement intéressées afin de déterminer les mesures judicieuses et celles qui le sont moins. Des contrôles réguliers sont aussi indispensables.

En Suisse, les chutes et faux pas constituent, selon les statistiques, la cause d'accidents de travail la plus fréquente. Chez SR Technics, le parcours d'embûches de la SUVA a ainsi déjà été effectué deux fois en cinq ans, avec de très bons résultats à la clé. Les dangers sont simulés de manière ludique et les collaborateurs sont sensibilisés à ce thème spécifique. «Ce qui compte avant tout, c'est de parler de ce sujet», relève Martin Häfliger.

Communication et sensibilisation permanentes

La sécurité au travail et la protection de la santé constituent aujourd'hui un facteur de succès stratégique au sein de SR Technics. Ces thèmes reviennent dans chaque communication importante et sont véhiculés par tous les canaux, que ce soient les médias d'entreprise imprimés, l'Intranet ou les exposés donnés régulièrement par la direction dans les hangars. Mais il n'est pas uniquement question du devoir de diligence requis et de l'importance accordée aux collaborateurs. Les mesures engagées procurent aussi à l'entreprise des avantages économiques solides. «La baisse notable du nombre d'accidents et la réduction massive des jours d'absence nous ont permis de diminuer de 50 pour cent notre prime accidents professionnels par rapport à il y a cinq ans», précise M. Häfliger. En comparaison sectorielle, c'est un excellent résultat, obtenu grâce à l'introduction d'une gestion globale de la santé dans l'entreprise et à l'embauche d'un spécialiste



«Les plaintes contre les employeurs se multiplient»

Martin Häfliger, également président de la Société Suisse de Sécurité au Travail (SSST), souhaite des contrôles plus sévères en Suisse.

Les PME suisses prennent-elles suffisamment de mesures en matière de sécurité au travail et de protection de la santé?

Il est vrai que, par rapport aux grandes entreprises, la nécessité d'agir est

plus importante chez les PME qui, souvent, ne peuvent ou ne veulent souvent pas s'offrir les services d'un spécialiste. La CFST avalise certes diverses «solutions de branches», mais elles ne sont que rarement mises en œuvre. Les entreprises ont à leur disposition un classeur bien épais, mais cela s'arrête là. Dans la plupart des cas, elles n'agissent qu'une fois l'accident arrivé ou après la perte d'un procès.

Les plaintes contre les employeurs se multiplient-elles?

Oui, malheureusement. Nous devons nous occuper davantage de ce problème. Il y a quelque temps, l'un de nos apprentis s'est blessé. A l'hôpital, on lui a conseillé de porter plainte contre nous. Cette pratique depuis longtemps monnaie courante dans les pays anglo-saxons commence à faire son chemin chez nous. Le fait que la loi sur le travail soit contrôlée par le SECO et que la loi sur l'assurance-accidents le soit par la SUVA ne facilite pas les choses. Cela favorise les doublons.

En comparaison internationale, où la Suisse se situe-t-elle en termes de sécurité au travail?

Nous formons du personnel et des ingénieurs de sécurité et avons déjà accompli beaucoup. Par contre, nous accusons un retard quant au minimum d'heures consacrées à la sécurité au travail. L'Allemagne ou les pays scandinaves sont beaucoup plus sévères dans ce domaine. Chez nous, il suffit en général d'occuper un professionnel de la sécurité. Nos organes d'exécution manquent de «force de frappe». Je regrette par ailleurs que le sujet de la sécurité au travail soit à peine traité dans les formations en management proposées par les hautes écoles. ■

chargé d'assurer un case management professionnel.

La pression croissante exercée sur les collaborateurs – en particulier dans le secteur de la maintenance d'avions exposé à une vive concurrence – n'a fait qu'accroître l'importance accordée à la sécurité au travail et à la protection de la santé. «L'ensemble du personnel sait aujourd'hui pertinemment que personne dans cette entreprise ne doit risquer sa vie au travail», souligne Martin Häfliger. Un incident survenu il y a quel-

ques mois illustre clairement que le message est passé auprès des collaborateurs de SR Technics: tandis que le directeur André Wall tenait un discours devant le personnel sur un podium sans balustrade, un collaborateur n'a pas hésité à intervenir pour déplorer le manque de mesures de sécurité. ■